

Les anciens Franco-Américains s'étaient peu à peu aristocratisés. Ils cultivaient les lettres, avaient des prêtres indigènes, des notaires, des juges, des commandants, etc. ; leurs précepteurs étaient, les Jésuites, les Récollets, les Sulpiciens, les MM. du Séminaire de Québec. Presque tous ces précepteurs étaient de grands écrivains, des philosophes, possédant tous ces manières distinguées, que produit la haute éducation.

Puis ce sol, qu'ils foulaient de leurs pieds, avait été conquis par eux sur la barbarie, et chaque jour ils le défendaient au prix du plus pur de leur sang.

La France voulait propager le christianisme dans la Nouvelle-France, et répandre ce glorieux nom jusque sur les places les plus reculées ; les Acadiens et les Canadiens français furent appelés ou s'offrirent cordialement, pour être ses propagateurs et ses apôtres, en précédant, en accompagnant les missionnaires et les découvreurs.

L'Amérique Septentrionale n'avait pas de secrets pour ces hardis colons. Ils l'avaient parcourue en tous sens, et avaient donné des noms français à une multitudes de places, et le nom de la France et de ses rois, était prononcé avec respect par des hordes sauvages, parlant cent langages différents, et souvent éloignées les unes des autres, de plusieurs milliers de lieues.

Ils avaient en partie réalisé le vœu des rois de France, en colonisant le pays, et en amenant les tribus indiennes à la connaissance du vrai Dieu.

Les
dans
digne
Ec
reux
(Edit
septe
" (C
naiss
autre
conn
sions
déco
nos s
qui
hom
notr
crair
tienr
en c
volc
peup
entr
aim
pays
que
garr
ples
bier
nou